

# Le Bulletin

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU  
PROTESTANTISME FRANÇAIS  
AU QUÉBEC



Bulletin no 9

Septembre 2005

## L'assemblée générale à l'église de Belle-Rivière

La Société d'histoire a choisi cette année de tenir sa troisième assemblée générale à Belle-Rivière (Sainte-Scholastique dans Mirabel) parce qu'elle voulait ainsi faire connaître à ses membres cette paroisse pionnière dont les activités remontent à 1840. Elle voulait aussi varier les emplacements en présentant cette fois une église de la Rive-Nord rattachée aux Églises dites historiques.

Jo-Anne Laurin, secrétaire et responsable de cette paroisse, nous a adressé quelques mots de bienvenue au début notre assemblée générale qui se tenait dans l'église. Près de la moitié de nos membres en règle s'étaient déplacés pour connaître les principales réalisations de la Société au cours de l'année (voir le détail à la page suivante).

Notre société a renforcé son réseau de contacts aussi bien avec d'autres sociétés d'histoire qu'avec des membres du milieu universitaire. La Société a mis sur pied son Comité protestant du 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Québec qui regroupe des membres de diverses confessions et dont Marie-Claude Rocher a accepté vaillamment de prendre la présidence. Ce comité vise à faire inscrire des activités concernant l'histoire du protestantisme dans le programme officiel des fêtes et à faire financer ces activités grâce à la participation d'organismes en place. Par ailleurs, la dimension protestante est de moins en moins ignorée. Ainsi, le Colloque sur le patrimoine québécois (novembre 2004) l'avait intégrée d'emblée. Le site Web sur le protestantisme qui sera lancé en mai prochain dans un colloque sur les minorités religieuses au 19<sup>e</sup> siècle rappellera cette présence et ajoutera à sa visibilité.

Notre trésorière nous a fait part de l'état de nos finances. Le budget de l'an prochain sera plus important que celui de cette année, mais il doit faire davantage appel aux dons pour rejoindre les objectifs que nous nous sommes fixés. Serge A. Thériault a donné sa démission du Bureau pour des raisons personnelles, mais il n'en demeurera pas moins un fervent propagandiste de notre société dans son milieu. L'assemblée a élu Richard Strout comme membre du Bureau. Nous nous réjouissons de l'apport de cet historien qui a contribué à l'essor de l'Institut biblique de Béthel pendant des années et qui est également le rédacteur en chef de *News of Quebec*.

La Société a organisé cette année quelques conférences dont celle de Robert Larin sur les huguenots qui fut une réussite. Cependant, le succès mitigé des autres a amené le Bureau à s'orienter dans une autre direction. Il fallait d'abord susciter



un intérêt pour l'histoire auprès des communautés évangéliques qui sont encore récentes. De là est née l'idée d'un guide destiné à ces communautés et d'approches différentes pour faire naître cet intérêt. *Le Lys, la Rose et la Parole* semble aussi se réorienter dans cette voie et nous pourrions ainsi combiner nos forces.

Les membres ont pris ensuite leur pique-nique à l'extérieur par un temps magnifique. Des problèmes techniques ont un peu retardé le début de la conférence de Jean-Louis Lalonde sur l'histoire de Belle-Rivière. Il avait choisi de nous faire un survol très illustré de l'histoire de cette paroisse des origines à nos jours. Le temps n'a pas permis d'aller au-delà de 1912, moment où il n'y a plus de pasteurs permanents habitant sur place et que les activités se réduisent à la saison estivale. La suite sera sans doute pour une autre occasion.

La journée s'est terminée par une visite au manoir seigneurial des Sulpiciens sis à deux cents mètres de l'église. Le bureau de la députée de Mirabel qui l'occupe avait mis à notre disposition une guide qui nous a fait voir le détail de cette construction ancienne qui servait aux Sulpiciens, propriétaires de la Seigneurie. Dans le régime seigneurial, les censitaires ne sont pas propriétaires de la terre et doivent verser une rente annuelle au seigneur. Même si le régime seigneurial a été aboli en 1854, longtemps les fermiers qui n'avaient pu racheter leur terre ont continué de verser aux Sulpiciens les cens et rentes.

Merci à nos hôtes, nos guides et conférencier qui nous ont si aimablement fait retrouver pour un moment certaines de nos racines.

Jean-Louis Lalonde

# La troisième assemblée générale de la Société

**A**u cours de notre troisième Assemblée générale, le président, le secrétaire, la trésorière, l'archiviste et le responsable du site Web de la Société ont tour à tour fait rapport.

Richard Lougheed, notre **président**, nous signale entre autres qu'il a rendu la bibliothèque plus accessible aux chercheurs, qu'il a raffiné son Index et sa bibliographie en vue du site Web sur le protestantisme francophone, qu'il donne une classe sur le franco-protestantisme cet automne. Il a vu à incorporer des documents rares à la bibliothèque, mis à jour les statistiques franco-protestantes sur le Québec et écrit divers articles sur les évangéliques. Signalons la disponibilité du premier microfilm de *L'Aurore* (1866-1875) produit par la Bibliothèque nationale du Québec à la suite de nos demandes.

Le **secrétaire** pour sa part nous a indiqué que ses objectifs de recherche l'amenaient à rejoindre d'autres sociétés d'histoire, celle de Deux-Montagnes pour Belle-Rivière, celle de Lanaudière pour Joseph Vessot et sa famille, celle de Pointe-aux-Trembles pour l'Institut. Il a même collaboré avec Martha Chodat (de la Société) et Sylvain Lord (qui habite la région) dans la recherche sur la paroisse de Pinguet (au sud de Saint-Jean-Port-Joli) dont il a écrit l'histoire à l'occasion de la commémoration des cent ans de l'inauguration de l'église le 28 août dernier.

Pour mettre en valeur le patrimoine protestant, l'idée fait son chemin de dépliants ou de guides touristiques destinés aux cyclistes et aux automobilistes. Ils leur permettraient de retrouver sur leur route certains repères significatifs dans le patrimoine protestant. Ces itinéraires pourraient être enrichies par la pose de plaques commémoratives placées devant les repères en question. La piste semble prometteuse.

Martha Chodat nous fait part de l'état de nos **finances**. Nous disposons



d'un solde au premier septembre de 545,59 \$, sensiblement le même que l'année dernière. Les inscriptions et les dons sont à la source des encaissements et les frais bancaires, frais de poste et d'imprimerie sont nos principales dépenses. Robert Larin a généreusement donné à la société une large part des profits faits sur la vente par elle de son livre sur les protestants en Nouvelle-France. Qu'il soit ici remercié. L'an prochain, les frais sont plus élevés surtout à cause de l'achat d'un scanner grand format pour la mise sur CD des pages de *L'Aurore*. Il faut donc voir à l'augmentation des dons par des sollicitations auprès de divers organismes prêts à nous épauler. Le budget de l'an prochain sera donc d'environ 1990 dollars. Par vote, l'assemblée décide que l'adhésion individuelle peut maintenant se faire selon les tarifs suivants: 15\$ pour un an, 40\$ pour trois ans et 60\$ pour cinq ans, l'adhésion des groupes demeurant la même, à 50\$ annuellement.

Le secrétaire nous donne lecture du rapport de notre **archiviste**, Marie-Claude Rocher, retenue par son travail. Elle prépare en effet ce week-end un mémoire sur le patrimoine destiné à la commission parlementaire sur le sujet où la mise en valeur des diverses dimensions du patrimoine protestant devient primordiale. C'est une occasion rêvée de sensibiliser le gouvernement à ce problème. Marie-Claude devait aussi réviser les actes du colloque sur le patrimoine

tenu en novembre dernier – et où elle avait fait une communication. Ils seront lancés le 20 octobre prochain à Montréal dans un autre colloque sur l'avenir patrimonial des églises (voir nouvelles).

De plus, infatigable, Marie-Claude a mis sur pied le Colloque sur les minorités canadiennes-françaises au 19<sup>e</sup> siècle où sera lancée officiellement le site Web sur le protestantisme français qui devrait accroître l'intérêt pour le sujet et multiplier les recherches dans le domaine.

Une intervention appuyée par l'assemblée a loué la qualité de notre Bulletin aussi bien dans son contenu que dans sa présentation.

Alain Gendron, notre **graphiste**, nous annonce qu'il travaille à la mise sur pied d'un **site Web** destiné à rendre plus visible la SHFPQ par ce moyen privilégié qu'est l'Internet. Ce site pourrait de plus faire connaître nos services et diffuser nos publications, permettre un échange entre les membres par la création d'un forum approprié. Les coûts sont de l'ordre de 125 \$ annuellement. Le Bureau a accepté cette création et l'assemblée l'a ratifiée en pensant que notre Société était maintenant mûre pour une telle présence.

Enfin, un comité a préparé une stratégie pour rejoindre les diverses assemblées et les intéresser à l'histoire et à la conservation de leur patrimoine (voir nouvelles). Plusieurs membres du Bureau de direction sont prêts à investir temps et énergie à cette fin.

*Jean-Louis Lalonde*

# Historique de la paroisse de Belle-Rivière (1840-1925)



## Les origines de l'action missionnaire

Au contraire d'une église catholique placée au centre du village, le temple de Belle-Rivière est situé au milieu des champs rejoignant la dimension calviniste qui valorise le travail quotidien pour se sanctifier et non le retrait du monde.

Cette chapelle présente des formes très simples mais fort équilibrées et ses grandes fenêtres envoient le message d'une ouverture sur l'extérieur et d'un accueil de la splendeur de la création. Des raisons historiques expliquent aussi cette situation. Si le temple ne date que de 1860, la communauté fait partie des toutes premières paroisses fondées par des protestants de langue française.

Un mouvement de réveil européen avait amené les sociétés missionnaires de Lausanne et de Genève à s'intéresser d'abord à l'évangélisation des Amérindiens puis des Canadiens français au moment de la Rébellion des patriotes en 1837-1838. Les premiers missionnaires suisses protestants sont arrivés en 1834. La population canadienne-française n'est pas très religieuse : à Sainte-Scholastique par exemple, 60% des gens ne font pas leurs pâques et certains sont mécontents des prises de

position du clergé face à l'autorité civile.

Dans le même temps où le clergé s'organise pour reprendre en mains ses ouailles par une série de retraites (1839-1842) données par des prédicateurs enflammés et met sur pied de nombreuses organisations pieuses pour soutenir l'engagement religieux des fidèles, les protestants anglophones pensent que le moment leur est aussi propice pour faire connaître les valeurs bibliques à la population de langue française. Ainsi naît la French Canadian Missionary Society (FCMS, 1839) qui va elle aussi s'adresser aux sociétés missionnaires suisses pour recruter des francophones afin d'œuvrer parmi les Canadiens français.

## L'installation à Belle-Rivière

C'est ainsi que le village de Belle-Rivière, rival de Sainte-Scholastique et

plus important que lui à l'époque à cause de ses moulins, est choisi comme premier centre d'activités. Les missionnaires et colporteurs vont de porte en porte offrant bibles et traités de réflexion. C'est de cette façon que se créa à partir de rien un noyau protestant dans la région. Il faut se rappeler que les paroisses rurales sont très étendues, à plus forte raison quand les familles protestantes peu nombreuses sont dispersées approximativement sur tout le territoire de Mirabel aujourd'hui et même jusqu'à Sainte-Dorothée sur l'île Jésus.

M. Daniel Amaron, missionnaire laïc, et son épouse Anne Cruchet se rendent vite compte que c'est par l'école et le travail auprès des jeunes que les conversions seront les plus nombreuses. C'est ainsi que naît à Belle-Rivière un collège, qui deviendra, en 1846, l'Institut de la Pointe-aux-

Trembles après son déménagement, et qui demeurera en activité pendant plus de 120 ans. Il offrait l'avantage de donner un enseignement supérieur à une population protestante fort dispersée dans tout le Sud-Ouest du Québec, et plus tard dans le Bas-du-Fleuve, en Ontario et en Nouvelle-Angleterre.



### **Le circuit missionnaire de Belle-Rivière**

Dès 1841, la FCMS avait installé à Sainte-Thérèse Jean-Emmanuel Tanner, le seul pasteur consacré qu'elle comptait. Celui-ci se déplaçait dans les maisons protestantes où il célébrait régulièrement un culte avec Sainte Cène. Les autres fois, ce sont des laïcs qui assuraient la célébration faite de lectures bibliques, de prédication et de cantiques. On le réclama bientôt pour Montréal et c'est à l'été 1844 que le pasteur Jaques-Frédéric Doudiet et son épouse Louise Batifolier viendront le remplacer. Leur circuit missionnaire comprenait en fait toute la région qui allait de Belle-Rivière à Joliette. En 1845, la FCMS comptait 80 adhérents dont 25 formellement convertis.

Avec le départ de l'Institut, la grande maison de ferme où logeait l'école devint libre et le pasteur y emménagea à la fin de 1846, Belle-Rivière devenant le centre de rayonnement. De 1847 à 1860, le pasteur Doudiet y sera actif, épaulé par son épouse qui s'occupe de l'école les premières années puis fait du colportage notamment auprès des femmes. Marc Ami logera

aussi à Belle-Rivière à partir de 1855 et fera œuvre missionnaire dans la région.

### **La construction du temple**

La communauté a grandi : en 1860, elle comptait, selon le pasteur Doudiet, 32 familles converties, 9 sur le point de faire et 31 familles encore catholiques romaines mais fidèles aux réunions, soit un total de 182 adultes et 187 enfants. Pas surprenant donc que la communauté veuille se doter d'un lieu de culte approprié. A partir de 1855, on collecte des fonds à Montréal et ailleurs au Canada, en 1858, on se lance dans la construction d'un temple de pierre. La famille Snowdon, qui avait un magasin à Belle-Rivière, offre 500 dollars pour la construction du clocher. Le temple sera inauguré en octobre 1860. C'est malheureusement cette année-là que le pas-



### **Le couple Doudiet**

teur donne sa démission, outré qu'on l'ait accusé d'avoir détourné dans son intérêt des sommes destinées à la construction du temple. Le cimetière derrière l'église a accueilli depuis 1855 une centaine de membres de familles protestantes francophones comme les Carrière, Groulx, Piché, Trudeau, Laurin, Dorion, Louette, entre autres.

En 1858, quatre paroisses protestantes se regroupent en une « Union des Églises Évangéliques Canadiennes-françaises » dont fera directement partie Belle-Rivière. Au moment de sa disparition quelque vingt ans plus tard, l'Union en comptera une dizaine.

Après deux années de flottement, la

communauté appelle à sa direction le pasteur Jean Vernon. Il signera les registres pendant de nombreuses années mais ne restera pas longtemps à Belle-Rivière devant plutôt s'occuper de l'Institut de la Pointe-aux-Trembles et plus tard, offrir des services à l'ensemble des missions de la Rive-Nord. Il est secondé dans sa tâche pour Belle-Rivière par le colporteur Israël Matthieu.

### **Une nouvelle situation religieuse**

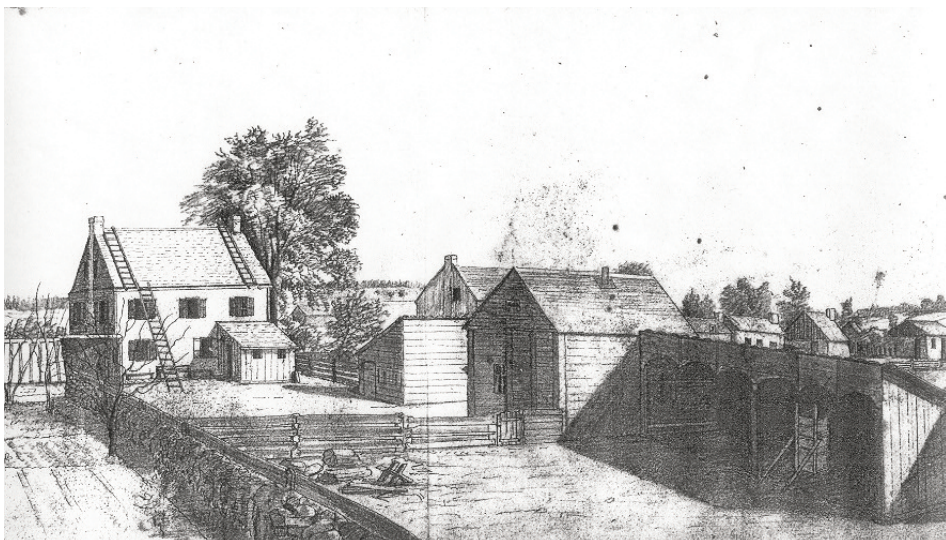
Ce sont donc les colporteurs évangélistes qui animent la communauté, même si les pasteurs Léon Dionne et Jean Vernon viennent y célébrer les rites de passage. La création de paroisses francophones le long de l'Outaouais, en Ontario et au Québec, va modifier au cours des années suivantes le rôle de Belle-Rivière. Dans les années 1870, Israël Matthieu œuvre à Grenville (tout en continuant de s'occuper de Belle-Rivière) pour se rapprocher des convertis et baptise plus de cinquante enfants au cours des années 1874-1875.

La FCMS perd de son importance. Les Anglicans en 1848 et les Méthodistes en 1854 ont créé chacun leur société missionnaire et à partir de 1872, les Presbytériens font de même, privant la Société commune de son financement. Il ne restera plus que les Congrégationalistes peu nombreux pour la soutenir. C'est ce qui explique la disparition de l'Union des Églises Évangéliques canadiennes-françaises en 1877 puis celle de la FCMS en 1880. Les pasteurs et les églises rattachées à la FCMS devront donc, comme c'est le cas pour Belle-Rivière, se trouver une nouvelle appartenance confessionnelle.

Autant la paroisse au moment de la création du temple semblait avoir le vent dans les voiles et être prête à se suffire financièrement, autant vingt ans plus tard, la paroisse se trouve-t-elle en déclin et en difficulté financière. Son rôle de centre missionnaire s'est estompé et les services ont été offerts en plusieurs endroits plutôt qu'en un seul.

### **La paroisse congrégationaliste**

Les démarches de rattachement à l'Église presbytérienne n'aboutirent pas immédiatement de sorte qu'en 1884, ce fut le pasteur Auguste-François Rivard, de l'Église Congrégationaliste, qui fut installé à Belle-Rivière. Il devait y rester jusqu'en 1888, s'occupant d'animer la



*La maison et les environs, dessin de Doudiet*

communauté le dimanche matin, de tenir l'école du dimanche l'après-midi et de visiter les vieillards et les malades en d'autres temps. Il rencontrait ses fidèles régulièrement à East Settlement (à mi-chemin de Lachute), à Saint-Martin sur l'île Jésus, à Sainte-Monique ou à Sainte-Marie, ces deux derniers points accueillant aussi plusieurs catholiques intéressés mais discrets dans la manifestation de leur foi. Une école commune (anglaise et française) existe encore au milieu des années 1880. Mais le pasteur réclame un soutien financier pour sa communauté qui ne suffit pas à ses besoins. C'est dire aussi que la paroisse est encore très vaste et suppose de nombreux déplacements par routes difficiles.

### **La paroisse presbytérienne**

Le rattachement à l'Église presbytérienne comme « mission » en 1888 ne signifie pas pour autant une situation stable. La communauté voit défiler plusieurs ouvriers comme Israël Matthieu au début, puis des étudiants en théologie comme Étienne et Moïse Ménard, ou Narcisse McLaren. Selon une habitude de l'époque, on confiait des tâches de ce genre aux élèves du Collège presbytérien afin de leur faire acquérir de l'expérience.

Malgré ces changements fréquents, l'année 1893 marqua un tournant dans l'organisation de Belle-Rivière. C'est en effet cette année-là que la mission devint paroisse avec un conseil presbytéral et un corps de Syndics. C'est le même Moïse Ménard qui y avait fait un passage comme étudiant qui revint cette

fois comme pasteur et y restera jusqu'en 1906.

La mobilité de la population est considérable à cette époque dans un Québec sous-industrialisé et dans les Basses-Laurentides agricoles pleines à capacité. Alors qu'on comptait 72 familles de 1860, le pasteur Ménard n'en dénombre plus que 16 en 1893, même si au cours de son pastorat 13 familles nouvelles s'ajouteront à son troupeau. De 1889 à 1900, la paroisse connaît donc un dernier essor. « Les visites pastorales prenaient beaucoup de temps. La prédication se faisant deux fois par dimanche au temple, environ tous les 15 jours à East Settlement, à domicile, et à peu près tous les mois à Sainte-Dorothée, chez le père Martin Laurin... »

Autre fait significatif de l'éloignement des paroissiens, on ouvre une mission à Lachute en 1895 pour accommoder les familles francophones du lieu et celles d'East Settlement, le service s'y fait toutes les deux semaines, le jeudi soir. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le village de Belle-Rivière a largement perdu de son importance (et son voisin Sainte-Scholastique aussi) au profit de Lachute et de Saint-Jérôme. Et après 1900, la paroisse entre dans un déclin définitif, handicapée par la dispersion de ses membres ou leur mobilité géographique.

Avec la démission du pasteur Moïse Ménard en 1906, c'est presque la fin d'une époque que la présence du pasteur Edmond Saint-Germain ne fait que prolonger jusqu'en 1911. Le noyau de

départ de la paroisse s'est dissout même si de nombreuses alliances se sont maintenues entre les familles (Laurin, Louette, Carrière). Il n'y a pas de convertis adultes, les jeunes baptisés ne se marient pas dans la paroisse et elle ne se renouvelle donc pas facilement.

Après le départ de son dernier pasteur permanent, la vie paroissiale sera bien modeste, accrochée à la symbolique de ce lieu de culte qui ne demeurera actif que durant les mois d'été. De 1912 à 1924, le service est assuré par 6 ou 7 pasteurs venus d'ailleurs. En 1925, Belle-Rivière est intégrée dans la nouvelle Église Unie du Canada dont elle fait partie encore aujourd'hui. (Le temps ne nous a pas permis d'aller plus loin dans notre histoire de paroisse. Nous y reviendrons une autre fois.)

Le choix d'une région remplie déjà remplie à pleine capacité en 1840 a eu pour conséquence à long terme de vider progressivement la paroisse de ses membres, les enfants des convertis se voyant pour la plupart forcés d'émigrer vers des



*Moïse Ménard*

terres de colonisation dans les Laurentides, l'Outaouais, en Ontario ou aux États-Unis ou encore d'aller vers les villes qui s'industrialisent dans le même temps et attirent à elles la main d'œuvre. Avec comme résultat que ce qui avait été un centre missionnaire important pour les années 1840-1860 a perdu au fil des années suivantes son rayonnement.

*Jean-Louis Lalonde*

# Cimetière United Church de Joliette (partie francophone)

Relevé de Claire L. St-Aubin

(complété et corrigé par Jean-Louis Lalonde et Pierre Grosjean)

24 août 2005

## 1<sup>RE</sup> RANGÉE À GAUCHE:

**LUCILLE J. TANNER** [Lucille Jean]

née 12.12.1914 à Montréal

1914-1996 - décédée le 7.12.1996 à Montréal

enseignante, fille de Henri Emmanuel Tanner

[petit-fils de Joseph Vessot par sa mère Léa Vessot]  
et Lucile Marion Murray

**ALICE VESSOT, fille de Samuel**

17 mai 1883-13 juillet 1979

**RONDEAU**

**BERTHA MARLIN**, née 25 décembre 1875-

décédée 18 octobre 1946

Épouse du Dr C.W. Rondeau, né 1873 et décédée 1965

**DR. C.M. RONDEAU** 1902-1965

**DALPÉ**

**JANE DALPÉ**, née le 19 février 1863,

décédée le 4 décembre 1933

**RONDEAU**

**CORDÉLIA RONDEAU**, née 1876

décédée le 9 janvier 1948

**P. ÉVA RONDEAU**, née le 4 juillet 1879 et

décédée le 4 octobre 1887

**FRANÇOIS SEYLAZ**, né à Neuchâtel- Suisse, 4 octobre

1817, décédé à Sainte-Élisabeth, le 22 septembre 1874

**CHRISTINE PRÉVO** née en Allemagne, Stuttgart

[Stuttgart francisé] le 1<sup>er</sup> janvier 1817 et décédée

à Terrebonne le 28 mai 1881

**RONDEAU**

**ANNETTE VERNIER**, épouse de Norbert Rondeau

décédée le 30 décembre 1886 à l'âge de 60 ans.

Gédéon, Dina, Évangéline et Milca

**LAMIREL RONDEAU** – 12 ans, Sarah-4 ans,

**ÉMELINE** épouse de J. Watier décédée

le 10 janvier 1888 à 29 ans

**ARTHUR, RENÉ, HENRI.**

**J. WATIER**, décédé 21 septembre 1935 à 81 ans.

**RONDEAU NOËL**, décédé le 28 novembre 1908,

âgé de 80 ans, époux de Henriette Stackhouse,

décédée le 13 mai 1915, âgée de 81 ans

**ÉLISE SEABORN**, épouse de Samuel Rondeau

décédée le 20 mai 1896 âgée de 29 ans

**JOS VESSOT** – 92 ans, C.O.S.S. 1- «Thes V 17»

repris sur le monument commun (2e rangée)

**LÉOCADIE FILIATREAU**, née le 8 mars 1823

à Sainte-Thérèse, P.Q, (erreur: née en fait le 10 mars 1824)

épouse de Jos. Vessot, décédée le 16 avril 1877

repris sur le monument commun (2e rangée)

**ERNEST**

repris sur le monument commun (2e rangée)



## 2<sup>E</sup> RANGÉE:

**VESSOT EMMA** 1861-1939

[fille de Joseph] née 13.2.1861 à Joliette

décédée le 8.5.1939 à Ottawa

**LÉA VESSOT**, [fille de Joseph]

épouse de Henri Tanner

1850-1907

**HENRI E. TANNER**, 1884-1951

[fils de Henri]

époux de Lucile Murray 1886- 1963

**JOS. VESSOT** né à St-Alban, France

missionnaire et pasteur

Né le 31 janvier 1810, décédé en 1898.

Épouse Léocadie Filiatreault née le 8 mars 1823 [correction:  
le 10 mars 1824] et décédée le 16 avril 1877

**CORINNE G. VESSOT** épouse de J.V. Fletcher

née le 29 mars 1891 décédée le 2 février 1931

[J. U. probablement comme ci-dessous et non J.V.]

[fille de Samuel]

**J. UPTON FLETCHER**, né le 5 janvier 1887

et décédé le 6 octobre 1950, mari de la précédente

**ABEL VESSOT**, [fils de Joseph], né le 17 février 1863,

décédé le 30 août 1932. Son épouse Marie-Lise Flühmann

1869-1948.

**J. EUGÈNE VESSOT** 1898- 1977, [fils d'Abel]

Freddie né le 18 août 1893 et décédé le 17 avril 1897

[fils d'Abel]

**Muriel** née le 29 novembre 1899

et décédée le 3 décembre 1899 [fille d'Abel]

**Raymond** 1902-1964, [fils d'Abel]

**SAMUEL VESSOT**, né le 16 juin 1853 [?]

[fils de Joseph]

époux de Almira S. Choinière 1856-1954

né le 16 juin 1852 à Joliette et

décédé le 13 juin 1933 à Joliette

**S. ERNEST VESSOT**, né le 6 juin 1887, [fils de Samuel]

décédé le 7 juillet 1909

**JOHN LAURENCE MCDONALD**, 1870-1937

Époux de Louisa Almira Vessot 1879-1967

[franc-maçon: emblème sur la tombe]

[Louisa est fille de Samuel]

## AUTRE RANGÉE:

**H.C. FLÜHMANN**,

né le 19 décembre 1839 et décédé le 9 février 1918.

[C'est le père de Marie-Lise Flühmann, épouse d'Abel.]

[Henreich Emil alors qu'ici on a gravé H. C.]

# Nouvelles de la Société

## Pointe-aux-Trembles oubliée?

Si on passe au 12 265 de la rue Notre-Dame Est à Pointe-aux-Trembles, on constate qu'il n'existe plus aucune trace de l'Institut évangélique français qui y a formé pendant 120 ans des centaines de personnes, pasteurs et missionnaires, membres de professions libérales, commerçants et hommes d'affaires ainsi que de multiples autres personnes, hommes ou femmes, qui ont laissé leur marque dans la société. Le secrétaire de la Société d'histoire a rencontré le président et le conservateur de l'Atelier d'histoire de la Pointe-aux-Trembles pour voir si on ne pourrait pas installer sur l'emplacement de l'Institut une plaque commémorative comme celles que cet Atelier a fait poser à de nombreux endroits historiques de ce quartier. Ce projet a été bien accueilli, mais il suppose de rejoindre des anciens de l'Institut pour contribuer au financement de sa réalisation car une plaque coûte environ mille dollars. Mais nous croyons que le projet en vaut le coût. **Si vous connaissez des anciens ou anciennes de l'Institut de la Pointe-aux-Trembles, donnez-nous leurs coordonnées.** Il serait même intéressant d'interviewer ceux et celles qui ont fréquenté l'institut avant les années 1960.

JLL



## La célébration des cent ans de Pinguet

Nous avons signalé dans le numéro précédent la célébration des cent ans de l'inauguration du temple de Pinguet au sud de Saint-Jean-Port-Joli. La cérémonie a regroupé 200 personnes et l'histoire de la paroisse a été officiellement remise par Jean-Louis Lalonde à Maurice Daigle, président du conseil. On peut se procurer cette histoire à la librairie de la FTE pour la somme de 20 \$. Cette paroisse de l'Église Unie a ceci de particulier qu'elle a connu des pasteurs presbytériens

(J.-L. Morin, gendre de Chiniquy, par exemple), méthodiste et baptiste (William Chodat), de l'Église Unie (Louis Abram, Carson Duquette, Gérald Doré) et baptistes (Guy Brouillet et Rémi Gagnon). La dizaine de biographies qu'elle contient sont tout à fait originales. Avis aux intéressés. La revue *Aujourd'hui Credo* des mois de juillet et septembre a retracé en une douzaine de pages l'histoire de cette communauté.

## L'Église Unie fête ses 80 ans et le Consistoire Laurentien ses 20 ans

L'Église Unie, qui a regroupé en 1925 les Églises presbytérienne (pour la majorité), méthodiste, congrégationaliste et d'Union, visait à former une seule Église canadienne. Effectivement, l'Église Unie est la plus grande Église protestante en nombre au Canada. Une des approches fondamentales était à l'époque qu'il n'était pas nécessaire de professer exactement la même chose pour pouvoir travailler en commun. Et cette idée a rejoint depuis bien des unions d'églises et des confessions qui s'aperçoivent qu'elles partagent de nombreuses valeurs et peuvent s'unir pour les défendre.

Le Consistoire Laurentien – qui soutient d'ailleurs notre Société par ses dons – regroupe les paroisses francophones de l'Église Unie, particulièrement au Québec. En constituant une unité à part, non territoriale, le Consistoire Laurentien a donné une voix aux francophones qui pouvaient enfin se retrouver pour agir en français dans une Église massivement anglophone. Depuis, sa création, il y a trois ans, une Unité des ministères en français a intégré davantage les francophones dans les structures de l'Église. Ces deux divisions administratives travaillent de concert pour retrouver le sens de la mission et de l'évangélisation en français au Québec et au Canada. Le Consistoire Laurentien fête donc ses vingt ans dans des perspectives de renouveau et d'expansion.

JLL (aussi secrétaire du Consistoire Laurentien)

## Contribuez à écrire une page d'histoire...

Il vient à vos oreilles une quelconque nouvelle se rapportant à l'histoire du franco-protestantisme au Québec? Vous avez une idée d'article pouvant intéresser nos membres? Vous fêterez bientôt l'anniversaire de fondation de votre assemblée? N'hésitez surtout pas à nous mettre sur la piste ou à la soumettre par courriel à l'une des deux responsables de notre bulletin: [lalondejl@sprint.ca](mailto:lalondejl@sprint.ca) ou [a\\_gendron@sympatico.ca](mailto:a_gendron@sympatico.ca)

# Nouvelles de la Société

## Des conférences sur l'immigration en Nouvelle-France et les huguenots

Dans le cadre des **Belles soirées (et matinées) de l'Université de Montréal**, Robert Larin donne deux conférences en novembre prochain. La première est intitulée Le peuplement de la Nouvelle-France, de la politique royale à la réalité coloniale. « L'importance strictement commerciale et stratégique de la Nouvelle-France y incita les autorités à y envoyer non pas des familles de colons, mais surtout des travailleurs temporaires et des soldats. La politique de peuplement de la France misait en réalité sur la capacité de rétention du Canada qui parvenait à transformer une partie de cette mobilité professionnelle en résidents permanents. » La deuxième porte sur L'immigration protestante au Canada avant 1760. « Le Canada fut l'une des rares destinations légalement accessibles aux 200 000 huguenots quittant la France. Les Français qui s'y rendaient avaient donc de fortes possibilités d'être protestants. Dans la colonie, les immigrants d'origines protestante et catholique se confondaient à l'intérieur d'une pratique religieuse marquée par l'indifférence, l'individualisme et l'indiscipline. »

Au pavillon 3200, rue Jean-Brillant, de 19 h 30 à 21 h 30, la 1<sup>re</sup>, le 22 novembre et la 2<sup>e</sup>, le 29 novembre. Prix d'entrée pour une conférence : 20\$, 3<sup>e</sup> âge : 15\$.

## Changement d'orientation pour Le Lys, la Rose et la Parole

Présent dans le paysage évangélique québécois depuis maintenant cinq ans, **Le Lys, la Rose et la Parole**, une journée consacrée à la diffusion de l'histoire du protestantisme au Canada-français se déroulant traditionnellement à la fin octobre, se poursuivra en 2005 selon une nouvelle formule.

**Le Lys, la Rose et la Parole**, qui comprenait des conférences, des ateliers ainsi qu'une exposition sur l'histoire du franco-protestants, devient désormais un événement mobile se déplaçant en divers lieux de la province tout au long de l'année.

Cette nouvelle orientation permettra aux églises protestantes et évangéliques intéressées de faire découvrir à leurs membres le riche héritage que constitue leur histoire au travers de deux présentations de trente minutes chacune appuyée par une exposition thématique.

Couvrant la présence des protestants réformés (huguenots) en Nouvelle-France ainsi que la résurgence du franco-protestantisme au dix-neuvième siècle et la naissance du mouvement évangélique au vingtième, l'activité peut également être taillée sur mesure de façon à inclure les grandes lignes de l'histoire de la dénomination, association ou groupement concernés.

Cette activité est organisée par Jocelyn Archambault et Alain Gendron, deux membres de l'église du Fort-Chambly qui ont à coeur de garder vivante la mémoire de ces ouvriers qui nous ont précédés et à qui nous devons notre existence. Soutenue par des dons privés, cette initiative bénéficie de plus du soutien de la Société d'histoire du protestantisme français au Québec.

Pour toute information sur le **Lys, la Rose et la Parole**, communiquez avec Jocelyn Archambault au (450) 658-6584.

## Et si on écoutait les anciens?

Pour prolonger et compléter l'initiative du Lys, la Rose et la Parole, la Société d'histoire est à mettre au point un Guide pour aider les assemblées ou groupements à s'intéresser à leur propre histoire. La Société pense qu'il existe un intérêt des communautés pour l'expérience de leurs aînés, de ceux qui ont fondé leur assemblée, qui l'ont marquée de diverses façons. Organiser une rencontre où ils font part de leur expérience devrait offrir une occasion d'échange extrêmement intéressante. De plus, la recherche des origines de l'assemblée, des circonstances de sa naissance pourraient fournir une réflexion enrichissante pour les membres qui ne les connaissent pas. N'y a-t-il pas un anniversaire commun à souligner par l'écoute des gens concernés ou par une présentation visuelle (photo, vidéo) du passé de l'assemblée? Enfin, nous pensons que la préparation d'un simple album photo des membres passés ou présents constitue une façon de garder le souvenir de ceux qui ont contribué ou contribuent encore aujourd'hui à la vie religieuse et sociale de l'assemblée. Il va sans dire qu'un tel album gagne grandement en intérêt si on prend la peine de préciser les circonstances dans lesquelles ont été prises les photos et les noms des personnes qui s'y trouvent. N'y a-t-il pas aussi un intérêt à revoir les lieux de culte successifs qu'a occupés l'assemblée quand c'est le cas et de s'intéresser aux changements qui se sont produits dans la façon de se réunir au fil des ans. Il y a des traditions intéressantes à souligner. Tout cela fait bien voir que même si la communauté est de constitution récente, il existe plusieurs façons de saisir ce qui fait son originalité et sa personnalité. Bonne recherche! N'hésitez pas à vous adresser à un des membres de la Société d'histoire au besoin.

JLL

ISSN 1712 - 5898

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada

**POUR COMMUNIQUER  
AVEC LA SOCIÉTÉ**

shpfquebec@yahoo.ca ou Richard Lougheed :  
(514) 526-2003, poste 28

**Responsables du Bulletin**

Jean-Louis Lalonde : (514) 733-1783  
Alain Gendron : (450) 447-7608